

Revue de presse

Hainaut Occidental

Edition spéciale :
Guy Spitaels décédé
Dans la nuit du 20 au 21 août



Dieu peut-être... Géant sûrement !

L'Avenir Mercre 22 août-12

- **Homme d'état**, qui s'était mué en expert des relations internationales, Guy Spitaels était resté attaché à sa terre athoise.
- **Homme de sens et d'audace**, Guy Spitaels a su forcer le destin à plusieurs reprises.
- **Homme et non dieu, authentique géant** : la part d'ombre des « affaires » ne saurait entamer le crédit de celui qui professait « Ça sera dur mais les Wallons s'en sortiront ».

«Son côté humain, le plus attachant...»

Guy Spitaels, en vingt ans, a métamorphosé sa ville d'Ath où le cercle de ses proches a largement dépassé les portes d'un parti.

En septembre 2011, un week-end entier fut dédié au Ministre d'État, à l'initiative d'un groupe d'amis proches, un groupe qui s'est cependant élargi à des personnalités venues d'horizons divers. Guy Spitaels a accepté l'hommage dans le cadre de ses 80 ans, parce que teinté de la dimension amicale et fraternelle. «*Mais il avait refusé toute connotation politique, et il avait par exemple mis son veto à un hommage en l'hôtel de ville*» se sou-

vient Jean-François Masson, l'une des clés de voûte de cette organisation.

«*C'était un grand humaniste*» résume M. Masson. «*C'était une personnalité académique et politique de premier plan, avec des considérations parfois très critiques sur notre société. Mais le côté le plus attachant chez lui, c'était la facette humaine. C'est exceptionnel la manière dont il était en proximité avec les gens. Il avait le sens aigu de l'écoute de l'autre. Il était fidèle en amitié, également...*»

Début 2011, Guy Spitaels avait été victime d'une agression sauvage à Bruxelles. Et dans la foulée, les médecins décelaient une tumeur cancéreuse au cerveau.

L'ancien bourgmestre traversait l'épreuve avec courage. Et une volonté farouche de retrouver toutes ses occupations

(la lecture et l'écriture au premier plan) très vite.

Mais au printemps dernier, la maladie le rattrapait. On savait depuis plusieurs semaines que l'Athois allait perdre, tôt ou tard, cette bataille. Il s'est éteint durant la nuit de lundi à mardi.

Des amis lui ont régulièrement rendu visite, en apportant aussi leur soutien à son épouse Anne-Marie, son fils Thomas. «*Chaque fois, les dernières semaines, il me disait que la Ducasse s'annonçait bien, qu'elle serait belle, que nous serions ensemble*» note Jean-François Masson. «*Cela dit la façon d'envisager les prochains jours au moment où les Athois vont vivre leur Ducasse. La tradition doit être pleinement respectée car c'était son vœu à lui...*» ■ **F.H.**

Maïorat : la passion de la Ville s'est imposée à l'homme d'État

A priori distant de la gestion locale, Guy Spitaels y a pourtant découvert une passion, presque dévorante. Mais sincère.

• Francis HOSTRAETE

En janvier 1995, Guy Spitaels nous accorde un entretien à l'aube d'une nouvelle mandature, mais sans savoir qu'il ne sera jamais nommé bourgmestre. Les enquêtes relatives aux « affaires » vont en effet bloquer sa nomination. Mais peu importe. En janvier 95 donc, il évoque pour Le Courrier de l'Escaut une série de thématiques, formulant ici et là diverses réflexions. Comme celle relative à sa fonction de bourgmestre.

« J'aime beaucoup ma fonction de bourgmestre » expliquait-il. « J'y consacre un temps déraisonnable par rapport à mon budget temps global, mais j'aime bien. Je ne me suis d'ailleurs jamais orienté vers une fonction qui m'aurait coupé définitivement de ma fonction maïorale. La vie politique est dure, surtout peut-être dans les sphères que j'ai fréquentées. Il y a peu de cadeaux. Mais les satisfactions sont évidentes : on peut réaliser. Et puis, on apprend aussi beaucoup de choses. Je suis un éternel étudiant et je continue à apprendre. [...] Je crois que la fon-

tion de maïeur est sûrement celle qui est la plus personnalisée, surtout dans une ville de la taille d'Ath. »

Retour en 1976

Il n'est pas certain que Guy Spitaels a déjà la même conviction au début des années 70, lorsqu'il décide (1972) de quitter les coulisses des cabinets et d'entrer sur la scène politique. Élu sénateur (coopté) en 1974, il doit cependant s'enraciner plus profondément dans le terrain local afin de poursuivre sa carrière politique.

C'est dans ce contexte qu'il « revient » dans sa ville d'Ath. Il a quitté la cité en 1958, au moment de son mariage. Il s'agit bien d'un « retour » pour le professeur d'université, et non d'un parachutage.

Issu d'une famille catholique (son père fut président de la fabrique d'église de Saint-Martin et lui-même fréquenta l'école des Frères ainsi que le collège Saint-Julien), Guy Spitaels emmène donc la liste du PSB à Ath, à l'automne 1976.

Ces élections ne sont pas n'importe lesquelles : ce sont celles de la fusion des communes. Le noyau urbain d'Ath voit s'adjoindre une petite vingtaine de villages où les sensibilités ne sont pas forcément socialistes.

Par la petite porte

Et au soir des élections, en 1976, le PSB obtient certes 43 % et 13 sièges, mais pas la majorité absolue. Les groupes USP

(9 sièges), PSC (4) et RW (1) expriment l'intention de former une coalition tripartite, en proposant Jean Picron au maïorat. Tout semble entériné. Mais survient un coup de théâtre : l'absence de signature de Jean Balcaen (Villers) sur la liste des candidats PSC conduit à l'invalidation de son élection.

Cet incident a des conséquences énormes : celui qui est appelé à remplacer Jean Balcaen est José Masson. Et celui-ci décide d'apporter son soutien à la liste socialiste. Dans la foulée, Raoul Chevalier (autre élu PSC) décide également d'apporter son appui à Guy Spitaels. Le rapport de forces, suite à un incident purement administratif, s'en trouve modifié. Les deux élus ex-PSC intègrent le collège échevinal. Sans le savoir, Guy Spitaels a amorcé le début d'une majorité absolue qui deviendra de plus en plus absolue au fil des scrutins communaux.

Il aborde le terrain politique local avec une certaine réserve et devient donc également bourgmestre « par la petite porte ». Qui le croirait à la seule analyse des résultats ultérieurs ? En 1982, l'opposition (UGR) obtient 12 sièges (15 au PSB), et Guy Spitaels passe de 2680 à 5400 voix. Le seuil des 60 % est atteint en 1988 (17 sièges contre 10), avec plus de 6000 voix pour le bourgmestre dont le score personnel se tasse un peu en 1994.

Un peu plus de deux ans plus

tard, Guy Spitaels décide de démissionner. ■

Sa lettre de démission

Le lundi 7 avril 1997, le bourgmestre d'Ath (mais non encore nommé), Guy Spitaels, transmet la missive suivante au gouverneur de la Province de Hainaut, Michel Tromont.

« Dans les circonstances actuelles, il m'appartient de vous faire part de la manière dont je suis appelé à remplir ma fonction de bourgmestre de la ville d'Ath. J'ai la conviction intime d'avoir conservé l'autorité morale suffisante pour exercer pleinement celle-ci. Toutefois, je ne souhaite pas que la Ville et, partant sa population, soient l'enjeu d'un débat public qui leur est étranger et qui se focaliserait sur ma personne. En conséquence, j'ai décidé, ce jour, de démissionner de ma fonction. »

Spitaels-Duvivier, la mise en place d'un tandem à Ath

Guy Spitaels a pris goût à la politique locale et il a donné une série d'impulsions majeures dans la cité athoise, en exploitant au maximum le pouvoir et l'influence dont il disposait à l'époque, et cela durant de nombreuses années. Des investissements importants sont consentis à Ath (plutôt qu'ailleurs parfois), dans

tous les secteurs : infrastructures routières, équipement des zones économiques, logement, domaine culturel, sport, etc. La revitalisation urbaine devient un credo quotidien, avec une sorte d'aboutissement dans la rénovation de la Grand-Place après une initiative marquante, celle d'une « consultation populaire » (une première).

Mais si Guy Spitaels donne les impulsions et oriente le gouvernail, il délègue également énormément à celui qui va devenir après son départ (en 1997) le personnage « politique » réellement le plus important, Marc Duvivier, le secrétaire communal. Spitaels et Duvivier deviennent des éléments presque inséparables, avec une efficacité redoutable. ■

S'il n'était pas Dieu, il fut un authentique Géant

« Tout était dans le non-dit, dans les regards, la poignée de mains. Il avait un charisme qui ne s'embarrassait pas de mots inutiles... »

Roby VAN DAELE

Attaché à sa ville, Guy Spitaels avait à cœur de renforcer son attractivité. Le maire actuel et le secrétaire communal évoquent son œuvre.

• **Fanny GEERAERTS**

Rebaptisée à raison « Spit City » par le chanteur du cru Lariguette, la ville d'Ath actuelle porte indéniablement l'empreinte de celui qui en fut le bourgmestre, empêché ou en fonction, durant vingt ans. Tous deux profondément affectés par le décès de Guy Spitaels, Jean-Pierre Denis, bourgmestre actuel, et Marc Duvivier, secrétaire communal depuis 1978, évoquent avec admiration l'œuvre de cette divinité locale, et avec affection leurs relations personnelles.

« Il a fait toute sa carrière politique locale avec mon père, échevin à ses côtés, explique Jean-Pierre Denis. Une amitié s'est donc nouée entre eux.

Moi-même, lorsque j'ai traversé des moments difficiles, j'ai toujours pu compter sur lui. C'était quelqu'un de respecté. On ne tapait pas sur son épaule. Mais derrière cette façade, c'était un homme d'une profonde humanité. Il est également celui qui a transformé Ath. Aux débuts des années 70, Ath était une ville-dortoir. Les bistrotts vivotaient. La Tour Burbant était un champ de ruines, les abords de l'hôtel des finances étaient des taudis et il y avait des friches industrielles. Il a lancé les processus de revitalisation urbaine. Même des projets inaugurés plus tard, comme le stade de football ou la Maison des Géants, sont de lui. En suivant son exemple, les bourgmestres successifs ont bien compris comment se gérer une ville, comment la garder attractive. Ce

3 Guy Spitaels dit avoir vécu dans trois endroits différents à Ath. Chez ses parents de 1931 à 1958. Neuf ans à la rue Gérard Dubois avant de rejoindre Bouvignies en 1985.

« Il ne se mêlait plus de la politique locale, même s'il aimait me dire " Parle-moi d'Ath " »

n'était pas quelqu'un d'orgueilleux donc il ne s'est jamais vanté de ses réalisations. Il se considérait comme un acteur parmi d'autres. Mais au fond, il était fier d'avoir fait d'Ath ce que la ville est devenue. Il y était très attaché. D'ailleurs, le mandat de bourgmestre est le dernier qu'il a gardé. Par la suite, il ne se mêlait plus de la politique locale, même s'il aimait me dire « Parle moi d'Ath » lorsque nous nous croisons sur la Place. »

Marc Duvivier a travaillé presque vingt-cinq ans en tandem avec celui qu'il dit « considérer comme un second père » : « C'est lui qui m'a fait découvrir la carrière de secrétaire communal, avec beaucoup

de joie. Pour moi, travailler avec lui, c'était un tandem de rêve, à la fois en vélo et pour la Ville. Il était le chef politique et moi le chef administratif : j'appliquais ses décisions. Aux cours de nos promenades à vélo, à l'aller, j'exposais tous les dossiers. Et au retour, il me posait des questions, tant sur ceux-ci que sur le chant d'un oiseau, par exemple. Il a fait beaucoup pour les Athois et pour les gens des environs. Il était attentif à tout, des plus grands problèmes de sociétés aux difficultés des plus petits. Il a apporté énormément sur le plan social, avec notamment la réorganisation des hôpitaux, mais aussi pour la liberté de cultes, avec une attention sincère pour l'entretien des bâtiments. L'autoroute, la ligne ferroviaire, la rénovation de la Grand-Place par référendum populaire – il fallait oser l'organiser ! – sont autant de projets que nous lui devons. Il aimait partager ses idées et intégrait généralement les remarques. Au final, il est parvenu à créer un grand consensus de toutes les forces politiques pour le projet de ville. C'était un homme exceptionnel par sa capacité intellectuelle, sa simplicité et aussi par son humour grinçant. » ■

Rudy Demotte : sens et audace



Actuel ministre-président, Rudy Demotte ne passe pas pour avoir été un intime de son illustre prédécesseur qui fut pourtant son directeur de mémoire à l'ULB. « Cette distance venait de ce que dans mes premières années, j'étais un jeune idéaliste, un peu carré. Lui était dans les institutions, rompu à l'exercice du pouvoir.

Nous nous sommes rapprochés ces dernières années à l'initiative d'amis communs. Il n'était plus en

activité nationale ou régionale et j'exerçais des responsabilités. Je lui ai avoué qu'à sa place, je me serais aussi trouvé insupportable... Guy Spitaels qui avait infiniment d'humour s'est montré très chaleureux. Par la suite, il nous est arrivé de donner des conférences communes.

Au-delà de la carapace, il y avait un homme d'une densité et d'une audace fécondes.

Son geste de quitter la présidence du parti pour prendre lui-même la tête de la Wallonie restera l'un des plus significatifs de la vie politique nationale. Il indiquait que l'avenir était aux Régions. On les croyait

en deuxième division. Lui, la star de la D1, montrait que ce temps était révolu. Il avait un coup d'avance sur tout le monde, la Flandre comprise.

Plus tard, il s'est mué en expert des questions internationales avec le même brio, tout en restant exceptionnellement attaché à la Wallonie picarde et singulièrement sa terre d'Ath. Il est revenu régulièrement à Bouvignies aussi longtemps qu'il a pu, jusqu'à ce que son entourage lui fasse comprendre qu'il devait se ménager...

C'était un homme hors du commun. Vraiment. » ■ **G. E.**

IL L'AVAIT DIT

En janvier 1995, Guy Spitaels nous parlait de quelques-unes de ses «préférences» au fil d'un questionnaire de Proust aménagé. Extraits.

Sports «J'aime aller voir jouer au football ici à Ath. Il y a un aspect beaucoup plus humain que d'être invité dans une loge, dans un grand club où, finalement, c'est un monde à part. Ici, on va voir jouer au football ; on prend une goutte au repos, on connaît tout le monde. Il y a le football et ce qu'il y a autour. J'apprécie beaucoup cette détente du dimanche après-midi.»

Villes «La plus belle ville du pays, c'est Bruges. La ville où je me suis le mieux senti chez moi, c'est Namur.»

Chien «J'ai une frustration ; et même Bouvignies ne m'a pas permis de l'effacer à cause de mes allées et venues ; j'aurais vraiment voulu avoir un compagnon, un grand chien.»

Printemps «Le moment de l'année que je préfère, c'est le printemps, lorsque le jour prend le pas sur la nuit.»

Pacificateur «Une personnalité historique ? J'ai beaucoup de sensibilité pour Henry IV parce qu'il avait un tempérament que j'aime bien ; c'était un rassembleur, un pacificateur. Et en même temps, c'était un joyeux luron. Faire une grande œuvre politique et, en même temps, ne pas être un type triste : je trouve que c'est assez bien...» **Vous n'êtes pas un type triste ?** «Non. Je sais que je donne

le sentiment d'être strict. Je ne suis pas du genre à taper dans le dos, mais j'adore me détendre avec des amis.»

Don «Un don de la nature ? Être pianiste. C'est très gai. C'est également très bien si on a la chance d'avoir une femme ou un enfant qui peut en jouer. C'est un élément de détente lorsqu'on rentre le soir. Je regrette d'être malhabile...»

Devise «Je le crois parce que je l'espère...»

Chez lui

En février 2004, nous l'avions rencontré chez lui, dans le cadre de notre rubrique «On s'invite chez vous».

«J'ai vécu dans trois endroits différents à Ath. Chez mes parents jusqu'à mon mariage, de 1931 à 1958. Puis j'ai habité neuf ans à la rue Gérard Dubois avant de rejoindre Bouvignies en 1985. J'aime ma maison de Bruxelles, mais il n'y a pas de comparaison avec celle de Bouvignies ; c'est là où je me sens le mieux. Bouvignies, c'est l'équilibre d'une maison harmonieuse, avec un calme absolu. Il y a la possibilité de marcher dans la campagne et de faire du vélo. Cette maison, c'est très important pour mon équilibre.»

Ces dernières semaines, Guy Spitaels aurait ardemment souhaité «revenir» à Ath, et à Bouvignies en particulier. Mais la maladie ne l'y a pas autorisé.

L'Avenir Mercre 22 août-12

Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, tout s'écroule...

Lorsque j'étais enfant, je voyais les églises pleines» nous disait Guy Spitaels en janvier 1995. «Il y avait les rogations, les processions, des rassemblements énormes. Aujourd'hui, il reste à peine quelque 10 % de pratiquants... Il y a un phénomène d'individualisme trop marqué. L'homme ne sait plus se dépasser. L'opposition cléricisme-anticléricisme est moins marquée ; c'est bien. Mais c'était une forme d'attention à une idéologie, qu'elle soit horizontale ou verticale.»

Qu'est-ce qui a déterminé son détachement de l'Église, à lui issu du monde chrétien ? «J'étais à Louvain et j'étais encore croyant. Je suis arrivé à la conclusion que Jésus-Christ n'était pas Dieu, mais homme. L'essentiel, pour moi en tout cas, c'est ce qu'il y a en Jésus-Christ. J'ai lu les Évangiles et des choses opposées. Je suis arrivé à la conclusion qu'il ne m'était plus possible d'y croire. Et si cela s'écroulait, tout s'écroulait.»

«Mais je garde du respect pour ceux qui ont la foi que j'ai eue. Je ne suis plus là, dans l'Église, même si j'appréciais l'ancienne liturgie. Le problème n'est pas que le grégorien soit beau, que l'ancienne liturgie soit riche. Le problème, c'est de savoir si cela s'accroche à quelque chose. La réponse a été négative...» ■

DANIEL SENESAE

L'un des plus grands

Daniel Senesael, président de la Fédération PS de Wallonie picarde : «[...] Celui qui fut considéré comme l'un des plus grands Wallons du siècle fut également le plus illustre des Wallons picards. Les Atois, les socialistes de Wallonie

picarde se souviendront de ce que ce grand homme a fait pour sa ville, pour sa région et pour le socialisme.

Il était un homme de cœur, un homme d'action, un visionnaire et un intellectuel de tout premier plan. Son départ laissera un vide à la Fédération de Wallonie picarde.» ■

ROBY VAN DAELE

Pas de mots inutiles

Devenu Wapinvest, Hoccinvest fut créé en 1988 à l'initiative de Guy Spitaels, à l'époque député-bourgmestre de Ath. C'était une première en Wallonie. «J'éprouve beaucoup de respect pour la façon dont il a permis à une région, et pas seulement à Ath, de se développer sur un plan économique, dit le Mouscronnois Roby Van Daele, qui préside actuellement l'invest. À

l'époque, ce n'était pas évident d'y croire car le Hainaut occidental n'était pas une sous-région à part entière.» Lors du décès de Michel Lemay, voici quelques mois, M. Van Daele eut l'occasion de parler de la mort avec M. Spitaels. «Tout était dans le non dit, dans les regards, la poignée de mains. Il avait un charisme qui ne s'embarrassait pas de mots inutiles.» ■ F. D.

FRANÇOIS DUFOUR

Il a essayé d'être socialiste

«Guy Spitaels fut un grand intellectuel. Il a essayé d'être socialiste mais, malheureusement, comme beaucoup de socialistes, François Mitterrand par exemple, il s'est intégré dans un monde qui se désintérait. Je pense à la mondialisation... Guy Spitaels était un type bien, qui a fait beaucoup de bien au PS sur le plan qualitatif. Je le respecte pour tout ce qu'il a fait, j'en garde un bon souvenir. Mais, sur un

plan idéologique, il n'était pas le socialiste que j'aurais souhaité qu'il soit. Je me sens plus proche des gens de gauche d'Amérique latine.» ■ F. D.

Souvenirs de journalistes

Dieu dans l'oreille

Guy Spitaels avait une tendresse particulière pour notre collègue athois qui l'imitait à la perfection, y compris dans la gestuelle. Le ministre d'État le savait.

Un jour de voyage de presse, en veine de plaisanterie, Guy Spitaels appela lui-même Francis, persuadé que celui-ci imaginerait que c'était un canular.

À notre grande surprise et plus encore celle de Guy Spitaels qui avait volontairement exagéré son phrasé, l'original se faisant passer pour une copie fut instantanément démasqué.

Francis avait Dieu dans la voix mais aussi dans l'oreille...

Ménacé de mort par André Cools

Si M. Spitaels pouvait se prêter à des moments de détente en compagnie des journalistes lors de voyages de presse, il pouvait aussi se montrer grave.

Un soir, à la terrasse d'un café de Ljubljana, en Slovénie, il lâcha quelques confidences, précisant que c'était «*out of record*». «*André Cools m'a un jour menacé de mort, je crois bien qu'il était devenu fou*» chuchota celui qui était alors ministre-président de la Région wallonne. Ce fut une

période où Guy Spitaels se sentit en insécurité. «*Lors d'une réception, un proche me prévint que je devais me méfier d'une personne qui tournait autour de moi. Peu après, au moment précis où cette personne s'approcha pour me saluer, un photographe sortit de nulle part pour immortaliser la scène...*»

Les gens du Nord

Guy Spitaels avait épaté la Flandre en prenant la tête de la Région wallonne. Les éditorialistes du Nord avaient même souligné que des gens de cette trempe, la Flandre en manquait.

Mercr 22 août-12

On peut bien l'écrire aujourd'hui : Guy Spitaels ne manquait jamais de souligner la loyauté fédérale absolue de Jean-Luc Dehaene lorsqu'il s'était agi de défendre la manne Objectif 1 pour le Hainaut. Mais il n'en ajoutait pas moins que les négociations avec les Flamands étaient et de loin ce qu'il avait connu de plus usant et de moins gratifiant dans sa carrière. D'où son aspiration à s'en éloigner et gérer au mieux la Wallonie...



• **Gérard CARLIER**
chef de
groupe libéral
au conseil d'
Ath 1988/2000

Gérard Carlier garde un souvenir enrichissant de ses relations avec son ancien adversaire politique. «*J'ai la faiblesse de croire que nous avions de l'estime l'un pour l'autre, et qu'il écoutait le «paysan» que j'étais. Il était d'une grande honnêteté intellectuelle et politique, très correct dans le respect de la parole publique : c'était oui ou c'était non, mais il n'y avait jamais de coup bas ou de querelles personnelles. Nous ne travaillions pas au ras de la ceinture et même plus bas : nous connaissions la qualité de l'homme face à nous. L'avoir côtoyé de près laisse un souvenir impérissable. Malgré les apparences, il savait apprécier l'humour bien manié, et avait lui-même un humour ravageur. Il dominait tous ses sujets. Il reconnaissait qu'il passait beaucoup de temps pour Ath. Mais c'était sa commune, et il l'aimait.*»



• **Michel FLAMENT**
proche
collaborateur
de Guy
Spitaels de
1979 à 1993

«*Mes premières pensées vont envers son fils et son épouse. Les relations professionnelles que j'ai partagées avec lui dans un premier temps se sont transformées en relations d'amitiés et de fraternités au fil des années, et toujours imprégnées de respect. Il avait une intelligence hors norme. J'en garderai donc un souvenir composite : son sourire, puisqu'il aimait plaisanter, son sens de l'analyse économique et politique, et sa proximité. En tant qu'homme politique, il avait un esprit de synthèse remarquable et un souci de promotion de l'action sociale. Je garderai également en souvenir la bonté naturelle de l'homme, qui n'était pas nécessairement visible au premier abord. Il passait à tort pour quelqu'un de froid. Pourtant, il était très proche de ses collaborateurs et amis, partageant leurs joies et leurs peines.*»



• **Raoul CHEVALIER**
Échevin à Ath
entre 1977
et 2000.

Raoul Chevalier a été au cœur de la formation de la majorité socialiste à Ath lors de la fusion des Communes. Élu sur la liste PSC, ce militant du Mouvement Ouvrier Chrétien (MOC) a rejoint Guy Spitaels : «*Une personnalité, dans l'ombre, m'avait dit que Guy Spitaels souhaitait que je sois à ses côtés. J'étais élu du MOC, donc déjà très à gauche ; je ne me sentais pas très bien dans une majorité avec les libéraux et un élu du Rassemblement wallon. Et une bonne partie du MOC était avec moi. J'ai été échevin de Guy Spitaels de son installation comme bourgmestre jusqu'à son départ, durant vingt ans. Il m'a toujours fait confiance. Parfois, il avait l'air sévère, mais en réunion de collège, c'était le premier à blaguer. Parmi les décisions qu'il a prises, je retiens notamment l'aménagement de la Grand-Place et la rénovation du Palace.*»



• **Les organisateurs des «80 ans de Guy Spitaels»**
Septembre 2011

«*L'inéluctable, que nous aurions tant voulu pouvoir repousser, vient de se produire.*»
«*Qu'une telle lucidité, qui avait encore tant à délivrer, puisse s'éteindre est profondément triste, même si nous savons que nous y sommes tous, un jour ou l'autre, contraints. Quel qu'ait été le rapport que nous entretenions avec Guy Spitaels, nous perdons un des plus grands.*» (...) «*Que sa famille sache qu'en ces jours particulièrement pénibles pour elle, les très nombreuses personnes venant de tous les horizons politiques et philosophiques et de toutes les régions du pays, qui ont contribué à la réussite des manifestations des 80 ans, partagent sa douleur. Selon la volonté manifestée par Guy Spitaels, ses funérailles seront célébrées dans la plus stricte intimité. Adieu, Guy, cher ami fidèle et imperturbablement loyal, à l'attention jamais en défaut. Adieu, géant d'Ath. Tu resteras toujours en nos cœurs.*»

“Il a donné à Ath sa vigueur ET SON ATTRACTIVITÉ”

Les élus locaux ont également rendu hommage à celui qui a façonné sa ville

► Le bourgmestre actuel, Jean-Pierre Denis, sait très bien que s'il est fier de sa cité des Géants, Ath, il le doit à Guy Spitaels. “C'est lui qui a donné à Ath sa vigueur et son attractivité. Tous les gros dossiers ont été initiés ou réalisés grâce à lui.” Et la liste est longue : la Grand-Place, l'hôtel de ville, le Palace, la tour Burbant et son cinéma, l'hôpital, l'Esplanade, etc.

La carrière de Guy Spitaels inspire beaucoup Jean-Pierre

Denis. “C'est un exemple sur le plan politique. Il était fidèle à un idéal, avait des compétences incroyables et était un homme de confiance, de principe. C'était un visionnaire. Il sortait du lot.”

LE SECRÉTAIRE communal, Marc Duvivier, a travaillé durant plus de vingt ans avec Guy Spitaels. “J'ai vraiment beaucoup de difficultés à m'exprimer. C'était un homme avec énormément de qualités et il a su en faire profiter notre belle ville d'Ath. C'était aussi un homme sévère mais aussi très bon. Il était toujours à nos côtés quand il le fallait. Son décès est une grosse perte pour Ath.” Marc Duvivier a été présenter ses con-

doléances à la famille de Guy Spitaels ce mardi matin.

Le député provincial Serge Hustache déclarait sur son profil facebook: “Rarement un homme aussi grand n'aura été autant en communion avec sa population. Et celle-ci ne s'y est jamais trompée. Derrière “Dieu”, il y avait avant tout un homme plein de gentillesse et d'humanité. Guy Spitaels a toujours été présent, pour sa ville, sa chère ville d'Ath qui va connaître une bien triste ducasse.”

DEUX REGISTRES de condoléances sont ouverts à Ath : l'un à l'administration communale (rue de Pintamont) et l'autre à l'hôtel de ville (Grand-Place).

Des messages peuvent également être envoyés par e-mail (info@ath.be). **T. VdB.**

La cité des Géants a mis ses drapeaux en berne

Drapeaux en berne dans la cité de Gouyasse et ouverture d'un livre de condoléances à l'hôtel de ville ont été les premières réactions des autorités athoises après l'annonce du décès de Guy Spitaels.

“La famille nous a demandé à la fois la confidentialité et l'intimité. Avant toute autre action officielle, nous devons en parler avec la famille”, expliquait en début d'après-midi Jean-Pierre Denis, le mayor athois.

“UN HOMME SIMPLE et discret”

Les Athois se souviennent de Guy Spitaels comme celui qui a façonné leur ville actuelle

► En Wallonie picarde, anciennement Hainaut occidental, beaucoup estiment que la ville d'Ath est l'une des plus belles et des plus entretenues de la région.

Cela, elle le doit à un certain Guy Spitaels qui en son temps a initié de nombreux dossiers de rénovation et de revitalisation urbaines.

S'IL FUT ministre d'État ou encore président de parti, à Ath, Guy Spitaels restera à jamais bourgmestre.

Sur les réseaux sociaux, l'annonce de son décès en a secoué plus d'un. Dans les rues de la cité, les drapeaux de la ville, mis depuis quelques jours pour célébrer la Ducasse d'Ath, sont en berne.

Même si Guy Spitaels s'était fait plus discret ces derniers mois dans la cité des Géants, son souvenir est impérissable.

Laurent Lizon, libraire le long de la rue des Hauts De-

grés, se souvient de ce client si particulier et pourtant si simple. “Avant sa maladie, c'était un client fidèle. Il venait acheter chaque jour Le Monde, The Herald Tribune et aussi la presse belge. L'annonce de son décès ce matin m'a fait un petit choc tout de même.”

Guy Spitaels se comportait comme un autre client. “Il était toujours poli. Même s'il était discret, il n'hésitait pas à parler avec d'autres clients. Ce n'était pas quelqu'un qui le prenait de haut. Bien évidemment, tout le monde avait du respect pour

lui et l'appelait Monsieur Spitaels mais sinon, c'était un simple client.”

SOUVENT, PAR BEAU temps, Guy Spitaels prenait le temps de lire la presse sur la Grand-Place, à la terrasse d'un café.

L'homme aimait sa ville, que certains se sont amusés à surnommer *Spit'City*.

Les Athois, depuis ce mardi matin, lui rendent l'hommage qu'il mérite.

T. VdB.

“Nous y étions PRÉPARÉS”

▣ Les amis de Guy Spitaels sont tristes mais savaient que le ministre d'État n'était pas au mieux

► Il y a près d'un an, les amis de Guy Spitaels lui avaient consacré tout un week-end pour ses 80 ans. “La fête à Guy” avait réuni de nombreuses personnes de tous bords politiques mais aussi de milieux sociaux différents. Colloques, concerts, conférences... Pendant 48 heures, Ath célébrait un de ses géants.

Parmi les organisateurs, Jean-François Masson a toujours été un proche de Guy Spitaels. Ces dernières années, il était présent à côté de son ancien bourgmestre pour le soutenir.

C'est dire si le décès de Dieu, comme on l'appelait à Ath mais aussi ailleurs, l'attriste. “Je suis triste mais pas sous le choc, raconte Jean-François Masson depuis son lieu de vacances. Nous y étions préparés. Pourtant, nous avons eu beaucoup d'espoir aussi...”

Jean-François Masson se souvient de la première alerte de santé de Guy Spitaels. “C'était il y a un an et demi. Nous avons très fort paniqué à cette époque. Nous avons déjà imaginé le pire. Mais nous avons croisé les doigts et, après les différents traitements, nous avons remarqué que Guy Spitaels avait repris le dessus. Comme toujours j'ai envie de dire. Il a toujours su redresser la barre, si ce n'est lors de la mort tragique de sa fille qui restera pour lui et son épouse un drame définitif et absolu.”

LA SANTÉ DE GUY SPITAEELS allait mieux. “Je me souviens que je l'avais eu au téléphone après cette épreuve. Il était fier de me dire qu'il avait fait une balade de 60 km à vélo sans s'arrêter. Mais alors qu'on pensait son cancer vaincu, il m'a dit qu'en mars les médecins

avaient redécouvert des métastases qui n'étaient pas opérables. Mais on s'est dit qu'il allait reprendre le dessus, comme toujours.”

Malheureusement, ses amis ont vite compris que, cette fois-ci, la maladie allait finir par avoir le dessus. “En avril, nous ne pouvions même pas aller lui rendre visite tellement il était dans un état de grande fatigue. Ensuite, nous avons pu reprendre contact. Même si la situation était plus difficile, il gardait toujours ses expressions, ses intonations percutantes et il aimait toujours autant taquiner les gens et surtout son épouse.”

CES DERNIÈRES SEMAINES, Jean-François et ses amis organisaient des veillées pour relayer Anne, l'épouse de Guy Spitaels. “Quand je lui ai dit que je partais en vacances, il m'a embrassé et il m'a dit : “Passe de bonnes vacances, profite-en et, surtout, occupe-toi bien de ta famille.” J'ai compris à ce moment-là que je ne le reverrais plus...”

T. VdB.

Ath pleure son géant

Le Soir Mercre 22 août-12

DÉCÈS Les enfants de Gouyasse se souviennent du mayer Guy Spitaels

- ▶ Le décès de Guy Spitaels suscite une grande tristesse.
- ▶ Ses amis témoignent.
- ▶ Les drapeaux annonçant la ducasse sont en berne.

Même si les Athois n'ignoraient pas la gravité du mal dont souffrait leur ancien bourgmestre, une profonde tristesse s'est emparée de la cité des Géants, mardi, à l'annonce du décès de Guy Spitaels.

Bien que redoutée, cette disparition était sur toutes les lèvres à l'heure où la capitale du Pays Vert s'appête à fêter la sortie estivale de ses majestueux monstres d'osier reconnus par l'Unesco. Les drapeaux aux couleurs de la ville annonçant la sacro-sainte ducasse, ce week-end, ont été mis en berne tandis qu'un registre de condoléances s'est ouvert à l'hôtel de Ville.

Ancien porteur, Jean-François Masson souligne à quel point son fidèle ami se sera soucié, jusqu'au crépuscule de sa vie, du bon déroulement de ces réjouissances folk-

loriques. « La dernière fois où je me suis rendu à son chevet, la conversation avait trait à la ducasse, témoigne-t-il. Guy voulait s'assurer que celle-ci se préparait sous les meilleurs auspices. Il était ravi d'apprendre que nous sortions un DVD sur *Ambiorix*. »

Ce très proche confidant rappelle combien le Spit' était loin d'être indifférent à ce divertissement populaire. Lui qui, à l'âge de 5 ans et un peu contre son gré, s'était retrouvé perché sur l'aigle à deux têtes comme en atteste une photo qui lui sera offerte plus tard. « En sa qualité de mayer, il a présidé vingt samedis de ducasse avec le souci de mettre en valeur les aspects culturels et historiques. »

À l'heure des éloges funèbres, Jean-François n'en est pas avare : « C'est le plus grand humaniste que j'ai rencontré dans ma vie. Il était d'une extrême attention vis-à-vis d'autrui. » Des superlatifs, il en abonde aussi dans la bouche de celle qui fut durant de nombreuses années, la femme à journée au sein de la maison de campagne où Guy Spitaels venait se ressourcer et chercher l'inspiration pour écrire. « Il va me

manquer, il était toujours à l'écoute des autres. Même diminué par la maladie, il ne se plaignait jamais », raconte-t-elle particulièrement émue.

« Très éclairé et cultivé »

À la Trattoria, resto italien proche de la Grand-Place où Guy Spitaels avait soufflé ses 80 bougies en septembre dernier, le personnel ne garde là encore que d'excellents souvenirs. « En moyenne, il venait manger une fois par mois. Il avait sa petite table préférée mais n'était pas contrariant si celle-ci était déjà prise, se remémore un serveur. C'est un monsieur qui a fait beaucoup pour sa ville. Malgré son rang, il restait très abordable. »

Architecte, Laurent Vermeersch se réjouit d'avoir pu côtoyer Guy Spitaels qui lui avait confié les travaux d'extension de sa propriété athoise. « C'était toujours un régal de discuter avec lui. Dès notre première rencontre, il m'est apparu comme un personnage très éclairé et cultivé. Son apparente austérité cachait un grand sens de l'humour. En même temps, il manifestait une extrême gentillesse. Il portait un regard inquiet sur l'avenir de sa cité mais aussi de la Belgique et du monde en général. » ■

BRUNO DEHENEFFE

Il a porté le PS à près de 44 %

Entré au Parti socialiste en 1961, il en devient président 20 ans plus tard. Et restera onze ans à sa tête. Avec un triomphe électoral historique en 1987.

Il a montré la voie à la Wallonie

En optant pour la Région wallonne plutôt que pour le fédéral, en 1992, il a alors posé un geste fort qui a marqué les esprits. Et il n'a cessé de défendre l'idéal régional.

Il ne croyait plus à la Belgique

Il fut certes un grand serviteur du pays et un des artisans de la réforme de l'Etat, mais il nous disait, voici un an, ne plus croire vraiment à l'avenir de la Belgique.

Il a été rattrapé par les affaires

En 1993, la Justice va précipiter Dieu en enfer. La fameuse affaire Agusta-Dassault, où il est impliqué avec Coëme et Mathot, marquera la fin de sa carrière politique.

Il a redynamisé sa ville d'Ath

Malgré une carrière au parti, à la Région et au fédéral, il n'a jamais lâché son ancrage local. Et a profondément changé le visage d'Ath en une vingtaine d'années.

Sa dernière interview

En septembre dernier, Guy Spitaels accordait à Béatrice Delvaux un long entretien, sa dernière interview. Nous la republions intégralement.

DANS LES RUES D'ATH

Nord Eclair
Mercredi 22 août-12

Le "géant Spit" terrassé!

À Ath, berceau de Spitaels, on portera le deuil et on se souviendra du surnommé "Dieu"

Ce mardi matin, bon nombre d'Athois ont appris avec peine la perte de leur ancien maire béni des dieux du Pays Vert. Ambiance de ducasse? La fête aura un goût de tristesse et ne ressemblera pas à celle de septembre dernier, pour les 80 ans de "Guy, vous savez"...

Ce n'est pas qu'une formule toute faite, ici à Ath, l'annonce de la mort de "Spit" a jeté un vrai froid dans la cité des Géants. Parce que ce n'était pas un Athois comme les autres, parce qu'il était considéré comme LA figure qui a fait de Ath ce qu'elle est devenue, fièrement. En tout les cas, c'est le sentiment populaire qui persiste 15

ans après sa retraite politique. Guy Spitaels allait fêter ses 81 ans le 3 septembre. Pour le coup, on se souvient qu'en 2011, des amis avaient mis sur pied une manifestation XXI pour ses 80 ans. Bon nombre d'Athois avaient tenu à venir faire la fête de "Guy vous savez" (slogan de cet anniversaire glorifiant).

Guy Spitaels avait été touché par ces marques d'affection et il était surtout très ému par ce rassemblement. Il nous l'avait confié: *"Le plus marquant pour moi aura été cette dame qui est venue vers moi et me dit "M. Spitaels, restez encore près de nous quelques années". Eh bien cela m'a profondément touché."* Cette proximité avec les Athois, "cela je

ne l'oublierai jamais", avait-il rajouté, peut-être un peu pour torturer le cou à cette image de monstre froid qui lui collait à la peau. C'est sous une standing ovation que "No Guy" comme l'appelaient aussi les Athois avait quitté cette fête en disant ces derniers mots: *"Chers amis, je vous quitte, car ce lundi, je dois me rendre dans un endroit beaucoup moins agréable que ce week-end"*.

C'était en septembre 2011. Pour la plupart c'est sans doute la dernière fois qu'il voyait "Leur" maireur.

Dans deux jours, la Ducasse portera le deuil, mais se fera, pour la première fois depuis longtemps, sans lui. Annuler la fête, aucun Athois ne l'aurait voulu... « D.D.

LES INITIATIVES

Obsèques intimes, privées

De nombreuses personnalités politiques de notre région ont réagi au décès de Guy Spitaels, par voie de communiqué, en répondant à nos appels ou sur les réseaux sociaux. On retiendra entre autres le témoignage de Rudy Demotte, autre poin-

ture du PS. *"Il avait été mon directeur de mémoire. On l'a souvent trouvé intimidant, je comprends ce sentiment, mais il était un homme sensible et bon. J'étais président des jeunes socialistes quand lui était président du parti: une période vraiment enrichissante"*

Dans les communes aussi on a une pensée pour l'ex ministre-président. Ainsi à Ath, les drapeaux sont en berne. Et un registre de condoléances a, logiquement, été ouvert. Idem à Estaimpuis où un registre est disponible au local du PS-LB (rue du Centre 11 à Leers-Nord). Il sera disponible les heu-

res d'ouverture soit de 18h à 20h du lundi au vendredi.

À Mouscron, le bureau du parti socialiste (rue du Val) mettra également un registre à votre disposition dès ce mercredi. Il sera disponible du mercredi au vendredi, de 10 à 11 heures et de 15 à 16 heures. Concernant les obsèques, la famille a fait savoir qu'elles se feraient dans la plus stricte intimité familiale. Sûrement des funérailles maçonniques, commel'incinération de Michel Daerden, mais avec la famille présente seulement. On a cru comprendre que les cendres seraient dispersées dans la région d'Ath. «

ILS N'ONT TOUS QUE DES "MERCİ L'AMI, MERCİ GUY" À LA BOUCHE

Jean-Ci. Cloquette
IRCHONWELZ
58ANS

"C'est une très grosse perte pour les Athois"

> "Aujourd'hui, nous venons de perdre un monstre sacré de la cité des Géants. J'ai été très ému ce matin en apprenant la nouvelle du décès de M. Spitaels. Sans lui, la ville d'Ath ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Sans compter que c'est encore lui qui a relancé la ducasse d'Ath. Et plus jamais, nous n'aurons une personnalité d'une telle ampleur."

Nicole Hernalsteen
COMMÉRÇANTE

"Je me souviens de son humour"

> "Je peux dire que le décès de Guy Spitaels est un grand chagrin pour les Athois. Au niveau des commerçants, M. Spitaels aura toujours été à l'écoute des indépendants. Et surtout c'était un homme de dialogue et toujours à l'écoute de nos doléances. A titre privé, je peux dire que c'était un homme chaleureux qui avait un grand sens de l'humour".

Patricia Dupont
57 ANS
ATH

"Il est resté simple, honnête et généreux"

> "Aujourd'hui, nous sommes en deuil, nous venons de perdre un grand bonhomme. Il a vraiment redonné une fierté aux Athois et à la ville. Quand nous voyons comment notre ville a été remodelée. Je retiendrai de lui qu'il est resté simple, honnête et généreux. Nous avons eu une grande chance d'avoir eu un tel homme pour notre ville."

Patrick Bailleul
ISIÈRES

"Depuis mes 14 ans, je le soutenais"

> "C'est avec une grande émotion que j'ai appris le décès du "plus Grand Mayor" que la Ville d'Ath ait connu. Depuis mes 14 ans et son premier mayorat en 1997, je l'ai toujours soutenu dans ses diverses campagnes et je me souviens des lendemains victorieux au Kursaal à Ath. Merci, M. Spitaels, pour tout ce que vous avez fait pour notre Ville."

ANALYSE

Guy Spitaels, celui à qui l'opinion pardonnait tout...

Raphaël Tassart
JOURNALISTE
CHEF D'ÉDITION

La France a eu Mitterrand et la Wallonie, Spitaels. "Appelez-le, appelez-moi Dieu", c'est lui, le plus intellectuels des Athois, le plus impressionnant et en même temps le plus populaire. Depuis et malgré les affaires et scandales qui ont précipité sa chute et sa sortie plutôt son gloire du terrain politique, l'homme avait gardé l'aura de ses débuts et le respect que son esprit avait toujours forcé chez

ses adeptes ou détracteurs. C'est aussi ça, cette forme d'immunité magique, qui fait de lui une exception dans le paysage politique belge: la gratitude, l'admiration et au final le pardon que les Athois, mais pas seulement eux, lui ont accordé jusqu'à la fin. Il se tait et se fait muet? Pas grave. Il laisse une grande fête s'organiser pour fêter ses 80 ans et flatter son égo? Pas grave. Pas grave, parce qu'il a rendu plus de services à la Ville d'Ath qu'aucun autre homme avant et élevé suffisamment le niveau de la politique wallonne pour qu'une forme de reconnaissance prenne le dessus sur les "aspérités de Spit". C'est le monothéisme Spitaels avec, forcément, ses excès.

Dieu était devenu homme dans sa ville

«C'était un homme pragmatique qui s'était rendu compte qu'Ath avait un certain nombre d'atouts.»

Jean-Pierre DUCASTELLE (ancien archiviste d'Ath)

Depuis quinze ans, Guy Spitaels s'était presque fondu dans l'anonymat, au fil des rues d'Ath.

Mais il s'y sentait bien.

• Francis HOSTRAETE

Printemps 2012. Un mercredi midi, dans une surface commerciale du centre-ville. Guy Spitaels nous précède à la caisse. Il se retourne. «Haaa Francis... Comment va Monsieur le journaliste ?» La réponse, presque banale, est positive.

«Et vous-même ?» Il a encore sa main dans la mienne. «Moi, ça ne va pas trop... J'ai une récurrence de la tumeur...» Il reste serein. Mais il laisse sous-entendre la gravité.

Ce fut ma dernière rencontre avec l'ancien bourgmestre d'Ath.

Après son retrait - total - de la vie publique, il avait semblé invisible dans sa ville, comme s'il souhaitait établir un espace-tampon. Peut-être pour ne pas sembler jouer la belle-mère dans sa famille politique, même si d'aucuns affirment (mais il s'en trouve d'autres pour les contredire) que «Spit'» avait encore «son mot à dire». Qui le dira ?

Mais comme en ce mercredi du printemps dernier, Guy Spitaels était devenu depuis la fin des années '90 un homme «comme

les autres». Dieu s'était fait homme dans sa ville, en y effectuant les courses, en allant acheter ses journaux à la rue du Pont Quelin, en allant renouveler l'abonnement de sa maman (jusqu'à son décès) au bureau du «Courrier de l'Escaut».

Dans la rue, et de plus en plus, il était devenu anonyme. Qui donc reconnaissait encore celui qui fut bourgmestre voilà quinze ans ? Il était un homme parmi les hommes. Parfois, il s'arrêtait parce qu'interpellé par une connaissance. Ou lui-même, installé en short à la terrasse d'un café, vous hélait pour prendre des nouvelles. «Et comment va notre ville ?»

Chez lui, à Bouvignies, il avait programmé l'aménagement d'un espace «polyvalent» au rez-de-chaussée de son habitation. «Lorsque je ne pourrai plus monter les escaliers, je disposerai d'un espace équipé, avec un lit, une cuisine à proximité, tout le nécessaire quoi» nous avait-il confié un jour en montrant la pièce en question. Il voulait anticiper. Anticiper comme il l'avait fait, sans cesse, en pensant l'aménagement de sa ville. Mais la maladie l'a pris de revers. ■

1 Une réussite et une satisfaction majeures : c'est la transformation de «sa» ville d'Ath en une cité moderne, en anticipant toujours.

«Un intellectuel qui s'est pris au jeu»

Cette année, une chaise restera vide à la Ducasse d'Ath, en quelque sorte endeuillée par la disparition d'un de ses «E'fants d'Gouyasse». Cette absence sera d'autant plus remarquée que l'ancien bourgmestre était de plus en plus présent lors de cette manifestation folklorique à laquelle il se serait attaché progressivement, selon l'historien Jean-Pierre Ducastelle.

«Je crois qu'au départ, il regardait ça avec un peu de distance. Mais il s'est rendu compte de l'importance de cette Ducasse pour les Athois et de son rayonnement potentiel. D'ailleurs, il a soutenu Rénovation du cortège

dès le départ et avait même créé à la Ville une cellule en charge de l'entretien des costumes. En 1981, il était à 100 % derrière le comité organisateur des 500 ans de Goliath. Je crois qu'il est devenu de plus en plus Athois, un Athois de cœur et donc passionné par son folklore. C'est en quelque sorte un intellectuel qui s'est pris au jeu. D'ailleurs, en tant que bourgmestre, il a complètement joué le jeu. Son intervention de Ducasse portait toujours sur la culture, de façon plus générale. Et par la suite, il est revenu participer à la Ducasse, faire la fête avec les Athois. Car sous ses dehors froids et distants, il aimait s'amuser.» ■ **F.G.**

INTERVIEW • Jean-Pierre DUCASTELLE

« Il a donné une nouvelle jeunesse à sa ville »

À ses débuts, Guy Spitaels avait-il un plan global d'aménagement pour Ath ? Non. Ce qui est certain, c'est qu'il était pressé de « faire des choses », notamment des choses visibles dans les villages. Mais il a avancé au coup par coup, en tâtonnant au début. C'était un homme pragmatique qui s'était rendu compte qu'Ath avait un certain nombre d'atouts, notamment son patrimoine. Il commence par la restauration et l'entretien des places publiques, des églises, des écoles... C'est le début du fleurissement avec la création du Service Espace vert et l'engagement d'ingénieurs et d'architectes de jardins.

Des erreurs ont-elles été commises ?

Sans doute, oui. Parfois, cela donnait le sentiment d'aller dans tous les sens. Pour moi, il y en a eu une grosse : la démolition rapide de la caserne, sans réflexion sur une possible réhabilitation. Il voulait un exemple, pour montrer que des choses se faisaient. Il en a par contre évité une autre, d'erreur : la

démolition de la façade de l'Académie de dessin pour en faire du logement. Nous avons pu avoir un dialogue. Ce qui était plus conforme à sa manière de procéder.

Selon vous, il était donc un homme d'écoute ?

Oui, il avait tendance à s'entourer d'experts et à suivre leur avis. Il avait créé différentes commissions – des monuments, d'urbanisme, du folklore... – et logiquement, il tenait compte de leur opinion. Je me rappelle que les architectes arrivaient avec leur projet, et qu'on l'améliorait ensemble. C'est comme ça qu'a été menée la rénovation urbaine.

Une grande réussite ?

Certainement. Je crois d'ailleurs que c'est de ce qu'il a fait à Ath qu'il était le plus content. C'était en tout cas plus concret que la fonte de l'état. Il a donné une nouvelle jeunesse à sa ville. Avant lui, Ath vieillissait mal, avec la disparition de ses industries et l'exis-

tence de nombreux taudis, héritages des maisons ouvrières du XIXe siècle, la cité Fourdin par exemple. Il allait voir sur le terrain pour se rendre compte de la vie sociale catastrophique qui y régnait.

Comment s'y est-il pris ?

Il avait à la fois les possibilités d'actions, puisqu'il était ministre, et l'intelligence pour cogiter à des solutions durables. Il ne fallait pas mettre des emplâtres sur des jambes de bois. Cette ville, il l'a conçue de manière ordonnée, pour la rendre agréable à vivre. On le voit en terme de logement, mais aussi de mobilité : la liaison entre les faubourgs de Mons et de Tournai, la démolition du viaduc aérien en 1992, la création du zoning des Primevères... Il a su saisir les opportunités tant qu'il y avait encore les moyens financiers. Et toujours dans ce même souci de modernisation, il a relié Ath aux principaux lieux politiques et économiques, en menant le combat pour l'A8. Tout en veillant à la préservation de l'environnement. Il réfléchissait aux infrastructures. ■ F.G.

22 heures à l'horloge

Ancien député, actuel premier échevin de Tournai, Paul-Olivier Delannois a organisé deux débats de haute tenue « pour » Guy Spitaels. Le premier, c'était avec Jacques Vergès, le célèbre avocat qui assurait la défense du président serbe Milosevic devant le TPI. « C'est moi qui lui avais proposé et Guy Spitaels avait fixé les balises : l'international uniquement, pas la Justice en tant que telle. Il avait ajouté en souriant : j'ai déjà donné... » Plus que satisfait de la soirée, Guy Spitaels demande alors à Paul-Olivier Delannois de lui organiser une seconde

rencontre, cette fois, avec Tarik Ramadan. « Je n'avais pas dans les contacts mais j'avais d'autres noms à lui proposer. Non, il voulait rencontrer Ramadan. Il m'a donné un numéro, sans me dire qui j'appelais et sans que je puisse citer son nom... Mais les portes se sont ouvertes. Et Tarik Ramadan est venu. Plus tard, j'ai compris qui j'avais appelé. Il avait un carnet d'adresses insensé... »

Bien plus encore que l'intelligence hors norme de Guy Spitaels, c'est son humanité qui a bouleversé Paul-Olivier Delannois. « Il avait su la mort de mon petit frère et la désespérance de mes parents. Lui qui avait perdu sa fille m'a demandé s'ils trouveraient un réconfort

à ce qu'il les visite... »

Nous y sommes allés... À la maison, mes parents avaient arrêté une horloge à 22 h, l'heure de l'accident, comme cela se faisait parfois dans les familles. Sa présence et ses mots ont bien sûr touché mes parents.

Puis le temps a passé. Des mois. Des années. Et un jour, au détour d'une conversation, il me demande : « Paul-Olivier, est-ce que l'horloge est toujours arrêtée sur 22 h chez tes parents ? » ■

G.É.



Le Soir Jeu 23 août-12

Que retiendra l'Histoire de Guy Spitaels ?

Guy Spitaels est décédé la nuit de lundi à mardi. Il avait 80 ans. Nous avons évoqué en six pages la carrière et la stature de l'homme politique athois dans nos éditions de mercredi. Mais qu'est-ce que l'histoire retiendra de Guy Spitaels ? Nous l'avons demandé à deux politologues, un Wallon, un Flamand. Et leurs avis sont pour le moins contrastés.

Pierre Vercauteren

Politologue aux facultés universitaires de Mons

« Des jeunes me disaient : mais qui est Spitaels ? »

Qu'est-ce que l'Histoire retiendra de Guy Spitaels ?

Il est toujours très difficile de répondre à cette question. On manque pour l'instant de recul pour avoir des certitudes. A priori, on peut considérer que Guy Spitaels sera une personnalité marquante du socialisme belge en général et francophone en particulier et une personnalité tout aussi marquante de la vie politique francophone et wallonne en particulier. Il restera aussi l'homme qui aura mené le Parti socialiste à son premier sommet électoral de 44 % des voix en 1987.

Si l'on garde par ailleurs un certain nombre de flashes ou de photos instantanées, c'est par exemple l'homme qui avait un sens de la formule et qui en avait sorti une fameuse : « Le lion des Flandres est un lion édenté. » Ce qui avait provoqué la fureur des Flamands. Herman Van Rompuy, alors président du CVP, refusa de répondre aux questions de la RTBF autrement qu'en néerlandais, histoire de montrer à quel point cela l'avait choqué. L'histoire retient d'abord les tout gros traits avant de retenir les choses spécifiques. Sans doute Guy Spitaels restera-t-il essentiellement dans la galerie des grandes per-

sonnalités de l'histoire socialiste belge. Son travail en faveur de la réforme de l'Etat était-il une prémisse à la grande réforme de l'Etat d'aujourd'hui ?

Guy Spitaels restera une grande figure du régionalisme wallon. Il a été amené à tenir de grandes négociations classiques. Mais dire qu'il fut le précurseur des réformes d'aujourd'hui, je ne crois pas, parce qu'il était convaincu comme d'autres francophones que la réforme de l'Etat qui a fini par aboutir en 88 puis en 93 était un aboutissement qui devait permettre une paix communautaire qui allait durer 20 ans. Mais pour les Flamands, ce n'était qu'une étape. Il n'empêche qu'il fut une figure marquante du débat communautaire. Il était au sein d'une génération de grands formats dans lesquels on retrouve Wilfried Martens, Gérard Deprez, Guy Verhofstadt, Jean Gol.

Le fait qu'il ait choisi la Région wallonne plutôt que la présidence du PS ?

Il a été président du PS de 1981 à 1992, soit onze ans : il fut le premier à exercer de manière aussi longue et ça paraissait inhabituel pour les mœurs politiques de l'époque. Tôt ou tard, la question de sa sortie de présidence allait se poser. Une

hypothèse circulait : Spitaels allait revenir au fédéral comme vice-Premier, intéressé par les questions internationales. Mais ça n'a pas réussi et il a choisi de s'autoproclamer président de la Wallonie. Mais ça ne semblait pas son premier choix à l'époque. Il faut nuancer.

Les affaires Agusta et Agusta-Dassault ont-elles terni son image ?

Oui. Clairement. Par l'affaire en elle-même. Et par sa résonance : cela apparaissait comme un système du Parti socialiste et comme Spitaels incarnait le parti, il incarnait les affaires qui l'ont touché.

Le grand public retiendra-t-il Spitaels ?

Je suis frappé de voir que les jeunes générations ne connaissent pas Guy Spitaels. Des jeunes chercheurs me disaient hier : mais qui est Guy Spitaels ? Nous sommes dans une époque où l'histoire s'accélère, se multiplie sur le plan mondial et entraîne un oubli rapide. On avait une plus grande mémoire des personnages de l'histoire il y a 30 ou 40 ans que maintenant. ■

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Carl Devos

Politologue à l'université de Gand

*Le Soir**Jeu 23 août-12***« En Flandre, il laisse l'image de l'Etat PS »**

Quelle image Guy Spitaels laisse-t-il en Flandre ? Le quotidien « De Stan-
daard » titrait ce mercredi matin :

« Dieu en Wallonie, diable en Flandre ».
Un bon résumé ?

L'image est peut-être un peu forte, mais je pense en effet que la perception de Guy Spitaels était plutôt négative en Flandre. C'était le prototype même d'un patron du PS régionaliste wallon, dur, à l'époque où les socialistes étaient au sommet. C'était un homme très difficile à manœuvrer, qui a provoqué beaucoup de blocages dans le processus de décision. C'était l'Etat PS à son summum.

Un PS qui était alors autour des 40 %.

Voilà, et Guy Spitaels en était le chef absolu, souvent arrogant dans sa façon d'être. D'une certaine manière, c'était le « monsieur non » de l'époque, à l'image du qualificatif dont a été affublé un moment Joëlle Milquet. Quand Dieu ne voulait pas, cela ne marchait pas, point à la ligne. Il défendait une ligne régionaliste, très à gauche, que les Flamands n'appréciaient guère.

Mais c'était aussi un allié objectif des Flamands, qui a permis l'évolution fédérale de la Belgique, non ?

Oui. Mais c'est quelque chose que l'on a un peu oublié ici. Ce pouvait être un homme aimable, c'est vrai, il était aussi l'homme des compromis autour de Fournons, des lois de pacification de la fin des années 1980 avec Jean-Luc Dehaene. C'était un régionaliste qui approuvait les réformes de l'Etat pour renforcer les pouvoirs de la Wallonie. Cela donne en effet une image plus complète de Guy Spitaels. Mais la fin de sa carrière politique, avec l'affaire Augusta, a accentué l'image d'un PS corrompu, clientéliste. Il incarnait l'ancien PS, en somme, et

semblait n'éprouver aucune émotion.

C'est son héritage, vu de Flandre ?

Son héritage est surtout immense pour le PS en Wallonie, qu'il a amené à ses sommets électoraux. Il est important pour l'Elysette à Namur, aussi, à qui il a donné davantage de crédibilité en choisissant de devenir ministre-président wallon. Il mérite une place dans l'histoire communautaire du pays. Mais pour la Flandre, on ne peut pas dire que son héritage soit décisif, on ne retiendra pas son nom dans l'histoire. Il n'a pas du tout la même signification chez nous qu'un Di Rupo pour l'instant, par exemple, ou qu'une Laurette Onkelinx. En tant que ministres fédéraux, ceux-ci jouent un rôle important, ils influent fortement sur la manière dont la Flandre se développe. Même un André Cools, via ses liens privilégiés avec Hugo Schiltz, a eu une influence plus grande.

Les Flamands connaissent-ils l'autre Spitaels, celui qui a rédigé plusieurs livres après sa carrière politique ?

Non. De temps à autre, il y a eu une mention de cela dans les médias flamands, mais c'est tout. Son rôle de professeur, d'intellectuel, de spécialistes des relations internationales, on ne le connaissait pas du tout. Je savais qu'il avait écrit quelques livres, mais sans plus.

Non, en Flandre, c'est surtout l'homme fort wallon que l'on retiendra. Il apparaît avant tout comme un homme politique du Sud, avec un style très frappant. Si on ne l'avait pas appelé « Dieu », il n'aurait sans doute pas du tout été connu en Flandre. ■

Propos recueillis par
OLIVIER MOUTON

Le Soir

Jeu 23 août-12

Guy Spitaels de retour sur sa terre natale

ATH Un dernier hommage pourra lui être rendu dès cet après-midi

Nul doute que la foule se pressera ce jeudi, dès 14h, afin de rendre un dernier hommage à celui qui présida aux destinées de la cité des Géants durant deux décennies. Rapatriée hier dans son fief natal, la dépouille de Guy Spitaels repose au funérarium de la chaussée de Mons, à Maffle. Le corps de l'ancien bourgmestre athois y restera jusqu'aux obsèques qui se dérouleront dans la plus stricte intimité, mardi prochain.

À la veille du coup d'envoi des festivités de la ducasse qui lui sera dédiée, les marques de respect continuent d'affluer. « Pas mal de personnes sont déjà venues écrire un petit mot dans les registres de condoléances », souligne le bourgmestre Jean-Pierre Denis. En rue et sur Internet, les réactions pleuvent également.

Orphelin, Marc Duvivier ne lésine pas sur les propos dithyrambiques à l'heure d'évoquer la mémoire de celui dont il fut le secrétaire communal durant près d'un quart de siècle. « Je garde le souvenir d'un politicien hors normes, doté d'une intelligence exceptionnelle, confesse l'inoxydable patron de l'administration athoise. Il était à la fois généreux dans l'effort et très sensible aux joies et peines de chacun. Il agissait discrètement pour venir en aide aux causes les plus diverses. Dans toutes les épreuves qu'il a dû affronter, il a su rester très digne. » L'ex bras droit du Spit voyait en lui un éminent professeur. « Il m'a fait découvrir le monde extérieur en m'associant à tous ces déplacements à l'étranger. La ville d'Ath est devenue pour moi une sorte de

mini-laboratoire me permettant d'appliquer les préceptes découverts sous d'autres latitudes. »

Historien, Christian Canuier, lui, a découvert l'homme sur le tard, partageant à ses côtés l'amour de l'égyptologie tout en se préoccupant des enjeux du Proche-Orient. « Au-delà du géant de la politique belge, c'était un être d'une immense compassion, bien loin de l'image glaciale et cérébrale qu'on lui prêtait. Son prochain livre aurait dû traiter du printemps arabe et des ambiguïtés des puissances occidentales face à cette partie du monde en pleine ébullition. » ■

BRUNO DEHENEFFE

Le Soir Lun 23 août-12

Adieu à Guy Spitaels

Gérard Deprez fut un adversaire politique et un ami de Guy Spitaels. Le président du PSC a longtemps côtoyé celui du PS. « Le Soir » lui a demandé d'évoquer ce compagnonnage.



© ARCHIVES LE SOIR.

Le président du PS Guy Spitaels et le président du PSC Gérard Deprez, en 1987, en discussion amicale à l'occasion d'une conférence de presse.

LE MOT D'ADIEU

De Gérard à Guy
Guy, voilà ce que je tenais à te dire trop brièvement et sans doute maladroitement.
J'ai toujours eu et je garde pour le président de parti que tu as été une grande estime et un grand respect.
J'ai été et je reste impressionné par ta stature de leader wallon et ta volonté de doter ton peuple d'un Etat.

J'ai apprécié tout au long de ces dernières années, l'essayiste stratégique-militaire que tu es devenu.
Oserais-je te dire aussi que le personnage que tu t'es construit a toujours éveillé et continue d'éveiller en moi une sympathie amusée.
Et enfin, l'homme que tu as été et que j'ai découvert progressivement m'a enrichi comme il en a enrichi beaucoup d'autres. Repose en paix là où tu es.

Dans toute vie, il y a des gens qui vous marquent, qui mettent en mouvement une alchimie singulière entre ce qu'ils sont et ce que vous êtes. Ainsi en est-il de Guy Spitaels vis-à-vis de moi.

Normalement, ayant été l'un et l'autre présidents de parti, je devrais garder de lui des souvenirs de débats passionnés, de joutes oratoires, d'accords ou de désaccords politiques. Et pourtant ce n'est pas le cas. Quand je pense à lui aujourd'hui, les impressions les plus fortes que je ressens sont d'un tout autre ordre. Je revois, lors des débats ou des contacts que nous avions, sa main se lever dans un geste quasi mécanique pour réajuster des lunettes qui, à l'évidence, n'en avaient pas besoin. Assis à table à côté de lui, je sens sa main s'abattre d'un coup sur mon avant-bras, le serrer fortement comme pour y imprimer la marque de ses arguments.

Je le vois entrer dans un studio ou dans un bureau, la mise toujours soignée, sinon recherchée, l'œil vif, gourmand déjà des mots qu'il va utiliser et des flèches qu'il va décocher. J'entends son rire bref et imprévisible. Je pense à nos derniers contacts où, libérés l'un et l'autre des contraintes partisanes, nous parlons librement de l'état du monde, des choses que nous aimons ou que nous n'aimons pas, de son dernier essai, de mes dernières analyses. Je pense à l'homme que j'ai pris plaisir à découvrir, avec curiosité d'abord, avec affection ensuite, au-delà du grand politique qu'il a été et du personnage qu'il a façonné pour lui-même.

Et pourtant, notre relation a plutôt mal commencé. Fin 1981, il est déjà président du PS quand je deviens président du PSC. C'est l'époque du gouvernement Martens-Gol, des pouvoirs spéciaux, de la dévaluation, des sauts d'index et de la politique d'austérité nécessaire après des années de laxisme.

Guy Spitaels s'impose d'emblée comme le chef incontesté de l'opposition. Il est redoutable et attaque la majorité sur deux fronts : l'arrogance flamande et l'Etat-CVP et la politique qu'il qualifie d'antiso-

cialité du gouvernement. Dans les débats, il impose son style : argumentation précise, interpellations cinglantes, incises meurtrières. Je redoute les débats avec lui, je les prépare à chaque fois comme un examen universitaire. C'est l'époque glaciaire de nos rapports.

Tout va changer après les élections de 1987 et la victoire inégalée à ce jour des socialistes en Wallonie. Le PS revient au pouvoir par la grande porte. D'adversaires implacables nous allons progressivement devenir de vrais partenaires. Durant les longues négociations, je découvre les qualités de Guy Spitaels : sa détermination en matière socio-économique, son engagement fédéraliste et wallon, sa connaissance des dossiers, son habileté tactique, son sens du théâtre. L'ère glaciaire se

Le Soir Lun 23 août-12

termine, c'est entre nous le début de l'entente cordiale. Notre partenariat fera la preuve de sa solidité à l'occasion de l'interminable conflit qui va secouer l'enseignement francophone en 1990, au cours duquel les manifestants s'en prendront même au domicile de Guy Spitaels, ce qui le touchera profondément. Après des mois de grève et de tentatives d'accords avortées, c'est lui qui prendra les choses en main et me convaincra de parrainer avec lui la négociation finale.

Par la force des choses, nos relations

« Je le vois entrer, l'œil vif, gourmand déjà des mots qu'il va utiliser et des flèches qu'il va décocher »

changeront en 1992 quand, à la surprise générale (y compris la mienne), Guy Spitaels choisira de prendre la tête de la Région wallonne. Pendant cette trop brève période, il mettra toute son énergie à faire lever la pâte wallonne. Il s'emploiera à créer chez les Wallons un sentiment d'appartenance à un même peuple, fier de son passé, confiant dans son avenir. Les caricaturistes qui le dépeignent en Louis XIV ont bien perçu, sous l'outrance du trait, son grand dessein : former un peuple, construire un Etat.

Viendra ensuite pour lui le temps de l'épreuve et de la justice où, quand le pire a été insinué, et même explicitement écrit, j'ai pour ma part toujours refusé de hurler avec les loups. ■ Gérard Deprez

Le Soir Lun 23 août-12

« C'était une époque politique plus conviviale »

ENTRETIEN

Charles Bricman a suivi de près la politique belge dans les années 1980, à *La Libre*, au *Vif* et au *Soir*. Aujourd'hui encore journaliste, blogueur et essayiste, il se remémore ces années où la complicité était réelle entre les responsables politiques.

Gérard Deprez nous confie un texte très humain au sujet de ses rapports avec Guy Spitaels. Était-ce alors une période de complicité particulière ?

Par rapport à aujourd'hui, certainement. Mais c'était une complicité compréhensible et normale, qui existait depuis 1830.

Le Premier ministre Wilfried Martens passait alors ses vacances à Bormes-les-Mimosas, où le ban et l'arrière-ban du monde politique passait le visiter.

C'est exact. Mais c'était finalement une situation normale tant ces responsables politiques se côtoyaient en permanence dans les mêmes assemblées.

Aujourd'hui, nous sommes plutôt dans une situation où deux petits mondes particuliers se rencontrent sans se connaître, le francophone et le flamand.

Dans les années 1980, l'axe Spitaels - Deprez a été un axe fort du côté francophone.

Oui, mais c'était aussi l'époque de ce que l'on a appelé le "mariage" entre Gérard Deprez et Louis Michel, les deux hommes ayant convenu de gouverner ensemble pendant huit ans avant de se chauffer très vite. Les contacts se faisaient dans tous les sens. Surtout, il n'y avait pas de fracture communautaire. Si on prend les sociaux-chrétiens : le PSC et le CVP habitaient encore le même immeuble, leur centre d'études commun était dirigé par un certain Herman Van Rompuy.

Depuis 2007, les liens humains sont bien plus difficiles. Est-ce une dégradation structurelle ?

C'est le reflet d'une scission du monde politique, conséquence logique de la division des partis et de la coexistence d'assemblées parlementaires différentes. Avant, les gens se connaissaient bien. Aujourd'hui, ils n'ont plus l'occasion de se voir régulièrement. Cela a surtout des effets sur les relations humaines, davantage que sur les idées.

Le texte de Gérard Deprez est bien au-delà de l'idéologique...

Cela ne m'étonne pas. À l'époque où j'y ai travaillé, nous descendions de la tribune de presse de la Chambre jusqu'aux portes de l'hémicycle. Nous parlions avec tous les hommes politiques. Je me sou-

viens même avoir eu des échanges avec Gerolf Annemans du Vlaams Blok. Ce serait sans doute inimaginable aujourd'hui.

L'époque Spitaels - Deprez était-elle aussi une autre ère en matière de culture politique ?

Je ne dirais pas ça. Mais c'était probablement une époque plus conviviale, où les adversaires se respectaient davantage. Quand on a commencé la négociation pour la réforme de l'Etat de 1988, je me souviens avoir été contacté par Hugo Schiltz de la Volksunie pour évoquer ses revendications. Il considérait encore que c'était important de parler à l'autre communauté. La N-VA, aujourd'hui, ne ferait plus une telle démarche. La dégradation est surtout liée à l'indifférence communautaire.

C'était peut-être aussi une période un peu plus bonhomme. Mon collègue Luc Delfosse a raconté dans les colonnes du Soir cet épisode où nous étions rentrés à quatre pattes de chez Gérard Deprez. Une époque où les présidents de parti faisaient la pluie et le beau temps.

C'est une constante de la politique belge. C'est lié à notre système de gouvernement, basé sur le consensus, avec des coalitions donnant un pouvoir important au président. Et avec des amitiés systématiques. ■

Propos recueillis par OLIVIER MOUTON

Nord Eclair Jeu 23 août-12

WALLONIE PICARDE DÉCÈS DE GUY SPITAEELS

Il a fait exister Ath

Grâce à Guy Spitaels, Ath, mais aussi la Wallonie picarde ont pu profiter de subsides

Guy Spitaels a apporté beaucoup à la Ville d'Ath, c'est un fait. Mais il a également contribué à l'essor de la Wallonie picarde, notamment grâce aux subsides européens qu'il a attirés.

Lorsqu'il en est devenu bourgmestre, Guy Spitaels s'est battu pour l'entité d'Ath. Aussi bien ses amis que ses adversaires politiques le soulignent: il a fait exister Ath sur la carte de la Wallonie. "En devenant bourgmestre de la ville alors qu'il était vice-premier ministre, on a commencé à parler d'Ath", raconte Jean-Pierre Denis, actuel bourgmestre de la ville. "À l'époque, il n'y avait que 25.000 habitants, c'était une cité dortoir. Il a fait sortir Ath de sa torpeur."

UNE SOURCE D'INSPIRATION

Guy Spitaels, un mentor pour tous

Guy Spitaels a été un mentor ou un conseiller pour beaucoup de politiques de notre région. Il n'était pas du tout du genre belle-mère à regarder et critiquer son entourage. "Dès qu'il a quitté la politique, il n'est jamais venu imposer son avis. Parfois je recevais un message me disant que ce qui avait été voté au Conseil avait été bien mené. Cela faisait plaisir", raconte Jean-Pierre Denis, bourgmestre d'Ath. Mais lorsqu'on lui demandait son avis, il ne refusait jamais, ou presque. "De temps en temps, quand je lui demandais conseil, il m'envoyait dans les roses", se souvient Marc Duvivier, secrétaire communal d'Ath. "Il faisait cela pour me rendre plus mûr. Il me disait parfois que j'avais du lait entre les

L'homme a pris très à cœur son travail de bourgmestre. Si vous parcourez la ville d'Ath, vous aurez bien du mal à lui trouver des détracteurs. Même si certains se souviennent bien de l'affaire Augusta qui l'a fait tomber, ils sont très nombreux à souligner ce qu'il a fait pour la cité des Géants. Quand il s'est fait élire en 1976, Ath était une ville grise, sans dynamisme économique. "Il avait une tout autre approche de ce que devait être une ville. Grâce à ses relations, il a commandé des études à des bureaux réputés. Suite à cela, il a fait un remodelage complet du centre-ville d'Ath", souligne Jean-Pierre Denis, très ému par la disparition de Guy Spitaels.

INTÉRÊT POUR LA RÉGION

Mais il ne s'est pas seulement intéressé au centre d'Ath, il s'inquiétait aussi des abords de la ville, ainsi que de la Wallonie picarde. "Il a fait beaucoup pour Ath, mais sans jamais verser dans le "sous-localisme". Il s'intéressait aussi à la Wallonie picarde, la Wallonie, la Belgique", explique Annick Saudoyer, première échevine de Mouscron. "Dieu" a en effet réussi à attirer de nombreux subsides pour les travaux entrepris, car il a fait reconnaître le Hainaut comme une région peu développée. Cela a permis à la province de rentrer dans le programme "Objectif 1" et d'obtenir des aides européennes. «

SARAH LIBBRECHT

oreilles."

Paul-Olivier Delannois, premier échevin de la Ville de Tournai était très proche de "Spit". Lui aussi a pu bénéficier de conseils précieux dans sa carrière. "Lorsque je lui demandais son avis et qu'il allait dans mon sens, que "Dieu" allait dans mon sens, c'était une grande fierté", confie le Tournaisien.

Du côté de Mouscron, l'ex ministre président n'était pas non plus avare en bons mots. Christiane Vienne a fait la connaissance de Guy Spitaels lors de son entrée en politique et le courant est vite passé entre les deux socialistes. "Quand je lui ai demandé si je faisais bien. Il m'a simplement répondu qu'il fallait toujours être au-dessus de la mêlée et avoir une réflexion politique. Il ne fallait

pas se contenter d'être au ras des pâquerettes. Pour lui, la politique était un noble art."

Une autre Mouscronnoise le connaissait bien, Annick Saudoyer. C'est sous l'impulsion de "Dieu" qu'elle est entrée au bureau de parti du PS et qu'elle s'est ouverte à la politique en dehors de Mouscron. "C'était un exemple pour moi. Il était mon père spirituel en politique", raconte l'échevine de l'instruction publique. "C'est quelqu'un qui amenait à réfléchir. Il ne donnait pas de conseils précis, mais lorsqu'on discutait avec lui, il arrivait à ce que l'on se pose les bonnes questions. Et ce, sans jamais rien imposer et en donnant l'envie d'aller toujours un peu plus loin." «

S.L.

Nord Eclair Jeu 23 août-12

DANS LE CENTRE D'ATH

1 Nouvelle Grand-Place

Le centre-ville d'Ath a été totalement revu avec Guy Spitaels. Il a organisé un référendum (le premier depuis celui sur la question royale) pour la rénovation de la Grand-Place. Il voulait tenir compte des remarques et envies des citoyens.

C'est également lui qui est à l'initiative de l'achat du bâtiment qui deviendra le Palace, ainsi que de celui qui abrite la Maison des Géants.

"Spit" a également remodelé la Tour Burbant et y a lancé des fouilles archéologiques qui ont permis plusieurs découvertes importantes.

Ath a été rénovée et est devenue une jolie ville sous l'ère Spitaels. «

HORS DU CENTRE-VILLE

2 Boosteur économique

À l'image de la Grand-Place, les faubourgs de la ville ont connu un lifting, tous comme les villages de l'entité athoise.

Les deux hôpitaux qui existaient avant ont fusionné pour devenir ce qu'on appelle aujourd'hui le RHMS. "C'est grâce à lui, qu'il y a cette diversité de services", précise Jean-Pierre Denis. L'ancien hôpital est ainsi devenu une maison de repos.

Il a également lancé un souffle économique nouveau, en faisant de Ghislenghien une zone pour les PME, avec tous les emplois qui vont avec. "Il a également soutenu la Floridienne et Höganäs." «

TRANSPORTS ET ACCESSIBILITÉS

3 Il a créé le contournement

Lorsque Guy Spitaels est devenu bourgmestre d'Ath, la ville était traversée par de nombreux véhicules. Il a donc étudié la possibilité de réaliser un contournement de la ville. Étude qui a abouti puisque c'est à lui qu'on doit la construction du viaduc de contournement.

Autre impulsion au niveau de l'accessibilité de la Ville: la construction du tronçon manquant de l'A8. C'est à son époque qu'il y a eu la négociation du tracé de l'autoroute. "Avant, l'A8 s'arrêtait à Enghien et reprenait vers Tournai, il y avait un vide." Et celui-ci a été comblé. Une jonction de la ville d'Ath à l'autoroute a également été créée. «

AUSSI AILLEURS

4 Il ne pensait pas qu'à Ath

Si Ath avait évidemment une grande importance pour Guy Spitaels, il s'est tout de même inquiété de la Wallonie picarde, qu'on appelait encore à l'époque le Hainaut occidental. Il a par exemple lancé le débat pour réunir les différents hôpitaux de Tournai. "À ce niveau-là, il était visionnaire. Il avait de nombreux contacts qui ont facilité le rapprochement", concède Christian Massy, bourgmestre de Tournai. "Il a également permis une juste répartition des subsides européens entre les trois grandes villes de la région Ath, Tournai et Mouscron. Et puis, il a toujours été à l'écoute des problèmes des Tournaisiens." «

FUNÉRAILLES

Nord Eclair Jeu 23 août-12

Une cérémonie sans fleurs ni couronnes

La foule va se bousculer pour lui rendre un dernier hommage

Alors qu'un sentiment s'entremêle la ducasse d'Ath et le décès de M. Spitaels, à l'administration, on sait qu'il faudra gérer ces deux événements. Ce qui est clair, c'est que les funérailles de Guy Spitaels seront sombres et simples.

"La famille de Guy Spitaels m'a demandé d'être la liaison entre les médias et la famille pour l'organisation des obsèques", indique d'emblée Marc Duvivier secrétaire communal. "Le corps est arrivé ce mercredi après-midi au sein des pompes funèbres Lumen à Maffle. Par la suite la famille et les amis de Guy Spitaels seront présents le mardi 28 août entre midi et 13h30 afin que les personnes puissent s'associer à leur deuil et remettre leurs con-

doléances". En tant que ministre d'Etat, Guy Spitaels aurait pu avoir des funérailles particulières. Mais tout cela n'aura pas lieu: "Il faut savoir que M Spitaels avait laissé un testament pour ses obsèques et dans celui-ci il n'a pas souligné son titre de ministre d'Etat. Il a demandé qu'aucun discours politique ne soit lu lors des funérailles ainsi que ni fleurs ni couronnes. Les personnes désireuses, pourront apporter leur contribution via un compte et cet argent sera remis à des associations. La famille du défunt demande aux citoyens de respecter cet horaire qui leur permettra de se recueillir dans l'intimité". Néanmoins, il sera possible de rendre une dernière visite à l'ancien

bourgmestre athois ce jeudi à partir de 14h30 ainsi que les jours suivants. Le mardi 28 août aura lieu la levée du corps vers 14h30 et le cortège funèbre se rendra à Frasnes-lez-Anvaing pour l'incinération du corps au crématorium. Celui-ci ne pouvant accueillir qu'une centaine de personnes, famille et amis proches uniquement pourront prononcer quelques mots en hommage à Guy Spitaels. Par la suite les cendres du défunt seront déposées dans le caveau où repose sa fille Emmanuelle au cimetière de Lorette à Ath. Ce jeudi lors du conseil communal une minute de silence sera respectée. «

DOMINIQUE DUPONT

Des funérailles dans l'intimité

L'Avenir
Mer 29 août-12

La famille de Guy Spitaels a tenu à faire respecter les dernières volontés du défunt en organisant des funérailles en toute sobriété.

• Fanny GEERAERTS
& Audrey RONLEZ

Plus de grands discours politiques ni d'hommage public. Les funérailles de Guy Spitaels, ancien président du PS, ancien Ministre-président wallon et bourgmestre honoraire de la ville d'Ath, se sont déroulées hier en toute intimité. Une intimité voulue par l'homme d'État lui-

même. De midi à 13h, la famille a reçu les condoléances au funéraire Lumen à Maffle, où la population pouvait rendre un dernier hommage au défunt depuis mercredi dernier.

Plusieurs personnalités politiques tenaient à être présentes. C'est le cas d'André Flahaut, président de la Chambre des Représentants : « J'ai perdu un ami et un guide. Il était en quelque sorte mon professeur en politique. Nous avons cohabité pendant 15 ans. Cela n'a pas toujours été facile, mais nous avons partagé les bons moments, comme les plus tristes. En venant, je suis passé sous le pont du TGV : c'est l'un des nombreux projets qu'on lui doit. »

Le ministre wallon Jean-Claude Marcourt souligne la valeur de ce « monument du PS » : « J'avais tou-

jours plaisir d'échanger avec lui. Nous perdons plus qu'un Wallon. Il était le premier politicien de cette envergure à s'occuper de la Wallonie. »

Les socialistes sont venus en nombre, mais les représentants des autres familles politiques ont également tenu à saluer la mémoire de Guy Spitaels. « C'est quelqu'un qui a eu un rôle important pour faire comprendre aux Wallons qu'ils existaient en tant que tels », rappelle Philippe Maystadt, ancien ministre PSC. « Prendre, comme il l'a fait, la présidence du Gouvernement wallon a été un geste extrêmement important pour l'identité wallonne. »

Notons encore la présence de Rudy Demotte, Laurette Onkelinx, Hervé Hasquin, Philippe Busquin, Fadila Laanan, ou en-

core des personnalités régionales comme Marie-Christine Marghem, Christiane Vienne, Paul-Olivier Delannoy ou encore les autorités communales athoises. Le Premier Ministre, Elio Di Rupo, s'est lui rendu au crématorium des « Blancs Arbres » à Hacquegnies où une cérémonie s'est déroulée dans la stricte intimité, en présence de la famille et de quelques amis de Guy Spitaels.

Peu avant 18h, le convoi funéraire est revenu à Ath. Devant le cimetière de Lorette, quelques policiers assuraient l'intimité des proches et amis de Guy Spitaels, dont les cendres ont été déposées dans le caveau familial aux côtés de sa fille Emmanuelle, tragiquement décédée en 1984. ■

• **Christiane VIENNE**
Députée fédérale mouscronnoise,
PS.

« Les grandes douleurs sont muettes »

« Il a beaucoup apporté à la politique. Et personnellement, il m'a beaucoup appris. Je le connaissais depuis douze ans. La première fois que nous nous sommes rencontrés, il m'a dit : « si tu as besoin d'un conseil, je suis à ta disposition ». Depuis lors, on se rencontrait régulièrement. J'attendais toujours ces moments avec impatience. Il était très accessible. J'ai l'impression de perdre un maître en politique. Il dégageait une telle impression de force qu'on le croyait immortel. J'ai été abasourdie en apprenant son décès. J'ai trouvé cette réception très respectueuse. Je suis d'avis que les grandes douleurs sont muettes. Dans certains cas, il n'y a rien à dire : juste « Au revoir » et « Merci ». »

• **Paul-Olivier DELANNOIS**
Echevin tourmaisien, PS

« Je ne recevrai pas son coup de fil »

« J'ai perdu un confident. Dire un ami me semble un peu prétentieux, mais je me sentais vraiment très proche de lui. C'est d'ailleurs un peu la mort qui nous a rapprochés à un moment donné. J'avais perdu un frère. Quand il était encore tout puissant, il est un jour venu chez mes parents. Il a remarqué que l'horloge était bloquée. Des années plus tard, il m'a demandé si elle était toujours bloquée. Nous avons souvent discuté des réactions face à la mort. Je sais que le 15 octobre de cette année, je ne recevrai pas son coup de fil. Et ça me fait mal. »

*L'Avenir Mer 29 août-12***C**OMMENTAIREpar Francis
HOSTRAETE**Dieu est poussière**

Celui que les hommes appelaient Dieu est devenu poussière, au sens premier du mot, mardi. C'est déjà là un fameux contraste sinon une contradiction : de quelque religion qu'il soit, un dieu ne devient jamais poussière. Il est, tout simplement. Il règne éternellement.

Mais toute la vie de Guy Spitaels a finalement été marquée de contrastes forts. Du passage de l'ombre des coulisses des cabinets jusqu'à la lumière de la scène politique pour y jouer un rôle majeur.

De l'anonymat dans sa ville d'Ath jusqu'aux succès électoraux majeurs sous le slogan « Nous, on se connaît ». Des contours un peu flous d'une première majorité communale à la majorité absolue très nette.

De la Foi à la foi qu'il est impossible de croire en un Dieu. Des rendez-vous planifiés (orchestrés et souhaités) avec la presse jusqu'à la fuite des médias en 1998. De l'implication totale - exclusive - dans la « chose publique » au retrait brutal, au silence total. Du statut d'homme politique le plus puissant de Wallonie qui focalisait tous les regards lorsqu'il « descendait » dans sa ville d'Ath jusqu'à l'anonymat complet au moment d'effectuer des achats domestiques dans une surface commerciale quelques années plus tard.

De la présidence autoritaire - trop, disaient certains - d'assemblées communales athoises (peu fréquentes, interminables parfois) jusqu'au distanciellement radical.

Il est possible de prolonger l'énumération de ces contrastes ou de ces images qui pourraient sembler surréalistes pour la jeune génération, à l'instar de

ces manifestations courroucées d'agriculteurs ou d'enseignants en ces temps (pas si lointains pourtant) où Ath se confondait avec le siège divin, celui du pouvoir.

De ces situations si contrastées évoquées ci-dessus, et au-delà de celles-ci d'ailleurs, subsistent cependant des éléments qui n'ont jamais été altérés chez Guy Spitaels. L'élocution (déjà récompensée lors d'un concours alors qu'il était sur les bancs du Collège), l'éclat de l'intelligence. Et puis cette prestance incroyable et le respect qu'elle forçait, au point de convaincre finalement, jusqu'au seuil de sa mort, que oui, finalement, ce Guy Spitaels avait quelque chose de « Dieu » (qui vous « dépassait ») et qui n'était pas de l'arrogance. Il suffit, pour peut-être s'en rendre mieux compte, de considérer certains mandataires politiques qui lui furent contemporains mais plus encore ceux de la « nouvelle génération » qui surfent constamment sur la vague médiatique non par talent, mais tant ils sont légers.

Qu'il ait commis des erreurs ou des fautes, qu'on l'ait apprécié ou non (et il y a des arguments pour les uns et les autres), qu'on reconnaisse ou non sa trace (positive ou négative) dans sa ville, dans sa région, dans son pays, il faut reconnaître à Guy Spitaels la faculté d'avoir transcendé le débat politique et la vision de l'avenir.

Et cela d'abord dans sa ville natale où les intrigues actuelles dans son parti témoignent si bien du vide absolu qu'il y a laissé. Transcender le débat et l'élever.

C'est sans doute bien le propre d'un dieu, fût-il ensuite redevenu homme. Et même poussière depuis mardi.

ATH FUNÉRAILLES

Nord Eclair Mer 29 août-12

L'adieu au "Spit"

Les cendres de Guy Spitaels déposées dans le caveau familial au cimetière de Lorette

Une cérémonie sans fleur ni couronne, c'était la volonté de Guy Spitaels, et cette dernière a été respectée à la lettre. Seule la famille proche a accompagné l'ancien patron du PS dans son dernier voyage.

Hier, les pontes du PS ont dit un dernier au revoir à Dieu, au Spit, ou tout simplement à un ami. "C'était mon professeur et mon directeur de mémoire, un véritable compagnon de route. Nous avons vécu ensemble de bons et tristes moments. C'était un guide, un ami", a témoigné à Maffle André Flahaut le président de la Chambre. Le décès de l'ancien bourgmestre d'Ath, survenu mardi passé, à l'âge de 81 ans, n'a laissé personne de marbre. Aux pompes funèbres Lumen, les hommes forts de la politique belge ont défilé devant les journalistes. Tous avaient un souvenir en commun avec Guy Spitaels. Philippe Maystadt, ancien ministre (PSC) des Finances et professeur à l'Université catholique de Louvain, se rappelait d'un homme très intelligent: "C'était une personne pour qui

j'avais beaucoup de respect. Un homme très intelligent. Je peux vous dire que j'avais très peur d'être confronté à lui lors de débats". À 13h pile, le corbillard noir empruntait la chaussée de Mons pour rallier le crématorium des Blancs Arbres à Hacquegnies. Il n'y a pas eu de discours ni de cérémo-

**NI DISCOURS,
NI CÉRÉMONIE
OFFICIELLE COMME
IL LE SOUHAITAIT**

nie officielle comme l'avait demandé Guy Spitaels dans son testament. Et cela n'a pas étonné ses anciens camarades, "j'ai demandé la même chose pour moi", a dit Philippe Maystadt. Seule la famille proche a accompagné la dépouille du socialiste jusqu'au crématorium. De même qu'au cimetière de Lorette à Ath, où ont été déposées ses cendres, dans le caveau familial vers 18h. Guy Spitaels a ainsi rejoint sa fille disparue trop tôt. «

QUENTIN MINISCLoux

Marie-Christine Marghem était là

Si les poids lourds du PS national étaient présents aux funérailles de Guy Spitaels, une libérale tournaisienne avait fait le déplacement aux pompes funèbres Lumen. Il s'agit de la tête de liste MR Marie-Christine Marghem. "Je tenais à rendre hommage à cet homme, à aller vers lui. Je l'ai connu quand il n'avait plus de responsabilités politiques et j'ai toujours apprécié les longues conversations que nous avons échangées dans le passé". Les autres figures régionales présentes étaient Paul-Olivier Delannois, échevin tour-

naisien, Didier Coupez et Thierry Lesplingart qui sont respectivement secrétaire communal et secrétaire communal adjoint, Christian Massey, maire de Tournai, Daniel Senesael, bourgmestre d'Estaimpuis sans oublier les Athois Marc Duvivier ou Jean-Pierre Denis pour ne citer qu'eux. "Comme souhaité par M. Spitaels, il n'y a eu aucune cérémonie officielle à Ath. Nous sommes venus présenter nos condoléances en toute simplicité à sa femme, son fils et ses petites-filles", confiait le bourgmestre d'Ath Jean-Pierre Denis.

Vite

LE PREMIER MINISTRE ÉTAIT BIEN LÀ

> **Elio Di Rupo.** Le premier ministre était présent pour assister aux funérailles de l'ancien homme fort du parti socialiste. Son service presse avait laissé entendre qu'il serait plutôt du côté du crématorium d'Hacquegnies en cette funeste journée, et il était bien là pour aussi dire au revoir à l'ancien président du parti socialiste.
> **Pompes funèbres Lumen.** Le personnel et la direction des pompes funèbres avaient reçu des consignes. Interdiction de parler à la presse mais également interdiction de laisser les journalistes, photographes ou cameraman approcher l'entrée de Lumen ou de faire des photos de l'entrée du funérarium.
> **Hélicoptères.** Trois hélicoptères ont été vus dans le

ciel de Maffle vers midi. Certains se sont demandé s'il y avait une raison particulière à ces hélicoptères. Parmi la foule, les policiers ont signalé qu'il s'agissait là d'un hommage national à Guy Spitaels.
> **4.000 kilomètres.** Lundi, Daniel Senesael est allé signer le livre de condoléances au funérarium. Avant lui, une personne avait parcouru 4.000 kilomètres afin de signer le registre et ainsi rendre un dernier hommage à un homme qu'il appréciait particulièrement.
> **Personnalités.** Jean-Claude Marcourt, Hervé Hasquin et bien évidemment le ministre-président wallon Rudy Demotte étaient également présents aux funérailles de Guy Spitaels.

JAMAIS REMIS DE LA PERTE DE SA FILLE

Il a rejoint sa fille dans le caveau familial

En 1984, un événement tragique avait changé la vie de Guy Spitaels. Jamais, il ne s'est remis de la mort de sa fille Emmanuelle. Percutée de plein fouet par un camion devant la maison familiale, Emmanuelle avait 20 ans quand elle est décédée. "Je ne suis pas sûr que le travail de deuil soit fini 17 ans après", confiait-il à nos confrères du Soir en 2000. Sa famille, Guy Spitaels avouait l'avoir quelque peu délaissée durant sa carrière politique. Mais l'affaire Augusta-Dassault lui a permis, par la force des choses, de

se consacrer entièrement à ses amis proches et à sa famille. Notamment à son fils Thomas et à ses deux petites-filles. Hier, Guy Spitaels a dit au revoir à ses proches pour rejoindre quelqu'un qu'il n'a plus vu depuis 28 ans, sa fille Emmanuelle. Les cendres de Guy Spitaels ont été dispersées vers 18h au cimetière de Lorette dans le caveau familial où repose Emmanuelle. "Le temps n'arrange rien pour la mort d'un enfant", ajoutait-il dans les colonnes du Soir. «

Q.M.